

# Nombre record de jeunes en formation au CEPIM

Avec 71 apprentis en 2015 et 65 l'an dernier, le Centre d'enseignement professionnel des industries de la métallurgie (CEPIM), à Delémont, connaît un record d'inscription. après avoir accueilli une cinquantaine d'apprentis par an depuis 2010. Cet engouement a obligé ses responsables à engager trois moniteurs à plein-temps depuis un an et demi, afin d'assurer un meilleur suivi des apprentis.

### «Un élève moyen peut être un bon apprenti!»

«Les industriels ont compris que si l'on veut du personnel qualifié, il faut le former», analyse Charles-André Schäublin, président du Conseil d'administration du CEPIM, dont l'assemblée générale s'est déroulée récemment à Develier.

«Un élève moyen peut devenir un bon apprenti!», assure le président. Il rappelle que la formation duale, en entreprise et en école, permet aux jeunes pas forcément doués scolairement d'arriver en suivant les filières de formations techniques à s'épanouir dans des métiers intéressants et rémunérateurs.

Même si le CEPIM accueille toujours davantage d'apprentis, Charles-André Schäublin constate que ces jeunes sont de moins en moins manuels.



Malgré un nombre d'apprentis en augmentation au CEPIM, le manque de main-d'œuvre dans les métiers techniques est déjà programmé dans tout le pays. ARCHIVES DANIELE LUDWIG

«Il y a dix ans, les jeunes étaient très bricoleurs. Aujourd'hui, 90% d'entre-deux n'ont jamais touché ni un marteau, ni un tournevis!», déplore le président. Il souligne que, si les débuts d'apprentissage sont parfois difficiles pour certains, il y a très peu d'abandons en cours de formation.

Cette année, le CEPIM forme 65 apprentis, dont quatre filles, un effectif féminin que Charles-André Schäublin aimerait bien voir augmenter, raison pour laquelle le Centre s'est associé à l'opération #bepog. Actuellement 25 apprentis suivent une formation de polymécanicien, alors que les autres souhaitent devenir automaticien, constructeur mé-

tallique, constructeur d'appareils industriels ou mécanicien de production. Tous sont inscrits aux cours de l'École professionnelle de Delémont ou Porrentruy, au CEPIM pour participer aux cours interentreprises devenus obligatoires, tout en continuant à se former dans l'atelier de leur patron.

### Faire évoluer les mentalités

Créé en 1989 par 82 actionnaires, le CEPIM était né du constat que les entreprises jurassiennes étaient confrontées à un manque de main-d'œuvre qualifiée et ne pouvaient plus assumer la formation de base d'apprentis, devenue trop lourde et exigeante à gérer

dans un atelier de production. L'économie jurassienne avait alors délié les cordons de sa bourse pour financer la structure de formation en y investissant plus de trois millions de francs pour acquérir le matériel et les machines-outils nécessaires à son fonctionnement.

Développé dans le cadre de la politique régionale des quatre cantons de l'Arc jurassien, le projet #bepog de valorisation des métiers techniques a pour but d'informer et de contribuer à faire évoluer les mentalités pour que le manque de main-d'œuvre programmé dans les métiers techniques ne soit pas une fatalité.

Selon une enquête effectuée l'an dernier, il va manquer 17 000 professionnels compétents chaque année, les cinq prochaines années en Suisse.

«Aujourd'hui, grâce au système de formation en apprentissage dual, l'apprentissage ouvre les portes à toutes les possibilités d'études et de carrières et ne doit surtout plus être considéré comme une voie de garage», assure le président du CEPIM, tout en précisant que c'est dans ce cadre qu'un village technique de 600 m<sup>2</sup> a été proposé et très apprécié par les visiteurs, lors du dernier Salon interjurassien de la formation à Delémont.